

LA PECHE COTIERE DES CEPHALOPODES EN TUNISIE

Sofia NAJAI

Institut national scientifique et technique
d'océanographie et de pêche

SALAMMBO, TUNISIE

La pêche côtière en Tunisie, est le principal mode de capture des Céphalopodes. Elle représente les 74 % de la totalité des apports. Le golfe de Gabès est la zone la plus riche en Céphalopodes et les engins de pêche côtière y sont très variés. Le taux de capture des espèces varie suivant la saison, la zone de pêche et l'engin employé.

Inshore fishing, in Tunisia, is the main form of Cephalopod captures. It represents 74 % of the whole catches. The gulf of Gabes is the area the richer in Cephalopods and the inshore fishing gears are various. The capture - ratio of Cephalopod species lie with the season, the area and the fishing method.

La Tunisie s'ouvre sur la Méditerranée par deux façades s'étendant sur une longueur de 1250 km de côtes. L'extension de la pêche littorale est fonction de l'étendue du relief sous-marin, très différent depuis la côte septentrionale jusqu'au golfe de Gabès (Sud-Est).

En Tunisie les trois quarts de la production des Céphalopodes sont assurés par la pêche côtière, c'est la raison pour laquelle nous avons porté notre intérêt sur ce mode de capture. Des enquêtes régulières dans la plupart des ports nous ont permis de collecter le maximum de renseignements sur les types d'engins, leurs caractéristiques, leurs périodes d'usage, et les espèces qu'ils capturent.

La pêche côtière connue aussi sous le nom de pêche artisanale se distingue traditionnellement de la pêche au feu et de la pêche au chalut. Elle est pratiquée dans les zones strictement côtières ne dépassant pas les 50 m de profondeur. C'est aussi un mode de pêche de faible capture, peu mécanisé et se basant essentiellement sur l'effort humain. Les pêcheries sont en général très simples et peu coûteuses. Leur montage ainsi qu'une partie au moins du matériel nécessaire à la confection de l'engin (fibres, cordages, filets etc.) sont réalisés par le pêcheur même.

PRESENTATION DU RELIEF SOUS MARIN

La pêche artisanale est évidemment plus importante dans les zones à plateau continental large, car le fait même que les eaux soient peu profondes permet de mettre en oeuvre des engins de capture statiques. La topographie sous-marine des côtes tunisiennes est loin d'être homogène. Elle diffère selon que l'on s'adresse à la zone Nord, Est ou Sud-Est du pays (fig. 1).

La zone Nord s'étend depuis la frontière algéro-tunisienne jusqu'au cap Bon et présente un faciès hétérogène entre ses parties occidentale et orientale. De Tabarka à Bizerte (Nord-Ouest appartenant au bassin Occidental de la Méditerranée), le plateau continental est très accidenté, très étroit (6 à 10 milles marins) et donne rapidement sur un talus continental à pente abrupte (Castany, 1955). De plus, les conditions climatiques sont souvent mauvaises et les abris portuaires insuffisants. De Bizerte à la pointe du cap Bon (confins des deux bassins méditerranéens), la plate-forme continentale, assez large (20 milles marins) et moins accidentée, se prolonge par un talus à pente douce. Ainsi le Nord-Est s'apprête-t-il mieux à la pêche côtière que le Nord-Ouest. Dans la zone Nord, cinq sites portuaires sont actifs ; la pêche côtière y est pratiquée au trémail et à la palangre.

- La zone Est, comprenant le golfe de Hammamet, prolonge la zone précédente avec une côte morphologiquement comparable. Le plateau continen-

tal s'élargit au fur et à mesure que l'on descend vers le Sud pour atteindre 106 km d'étendue (de Sousse à Mahdia). Les vents Nord-Est très violents au Nord de la zone s'atténuent vers le Sud. Au total, seize sites portuaires pratiquent la pêche côtière au trémail essentiellement.

- La zone Sud qui englobe le golfe de Gabès, large baie s'étendant de Sfax à la frontière lybienne, offre les conditions naturelles les plus favorables à la pêche. Le plateau continental est très large et faiblement incliné (à 250 km de la côte, l'isobathe n'est que de 200 m). Par ailleurs, le calme relatif des eaux, les marées à fortes amplitudes ainsi que les pelouses de Posidonies et de Caulerpes font de cette région une aire propice à l'installation des pêcheries fixes. (Seurat, 1938 ; Despois, 1955). La Pêche côtière est assurée par neuf ports longeant le littoral Sud auxquels s'ajoutent les ports des Iles de Kerkennah et de Jerba où tous les types d'engins côtiers sont utilisés.

ENGINS DE CAPTURE DES CEPHALOPODES

Pour la pêche côtière, les engins employés étant très nombreux, nous allons, dans ce rapport nous limiter, à ceux qui capturent les Céphalopodes.

- Les filets

Ils sont utilisés sur toutes les côtes tunisiennes et durant toute l'année. Calés perpendiculairement au rivage, ils sont généralement posés la nuit afin que les poissons ne puissent les repérer. Le nombre de pièces de filets employé par une barque côtière varie de 15 à 30 selon la capacité de celle-ci. Deux types de filets sont usuels chez les petits pêcheurs. Le filet simple formé d'une nappe unique et dont la chute dépend de la profondeur du lieu de cale et le filet triple ou trémail formé de trois nappes superposées, les deux latérales étant généralement confectionnées par le pêcheur.

Le trémail est le principal engin de capture du poulpe, la seiche y est également prise notamment au printemps, saison pendant laquelle les mises à terre atteignent 80 kg par barque et par sortie.

- La Cherfia

C'est une pêcherie fixe très commune dans le Sud tunisien grâce au jeu de marée très sensible (1,4 m d'amplitude dans la zone de Sfax), mais aussi à l'abondance des matériaux de confection (palmiers) sur les lieux-même. La Charfia a été déjà décrite par GRUVEL (1926), DESPOIS (1937, 1955) et plus longuement par LOUIS (1947). Elle se compose d'un ensemble de chambres polygonales dont les cloisons sont construites de claies de palmiers, les sommets des chambres étant munis de nasses. La première chambre de capture se prolonge perpendiculairement au rivage par deux lignes de palmes disposées en forme de V dont la pointe est dirigée dans le sens du jusant. La Cherfia est plantée dans un fond sablo-vaseux de 2 à 4m de profondeur et atteint une longueur d'une centaine de metres. Le principe de son fonctionnement est simple : lorsque le mouvement de retrait des eaux commence (reflux), l'animal se laisse entraîner par le courant descendant en côtoyant la ligne d'entrée jusqu'à la chambre de capture et finit par être pris au piège dans la nasse. La Cherfia est plantée en septembre, début de la campagne de pêche du poulpe ; elle n'est démontée qu'après neuf mois, en été.

- Les nasses

Ces pièges, confectionnés avec des tiges de régimes de dattes, ont une forme conique haute de 0,8 m, parfois plus, et sont généralement lestés de pierres et déposés, isolés ou en série de 10 à 30 nasses. Souvent, rien ne les signale en surface et seule l'habitude permet de les repérer. Selon les pêcheurs, pendant la période de reproduction, les seiches préfèrent fréquenter les vieilles nasses déjà noircies et rugueuses pour y déposer leur ponte, comportement qui est à rapprocher de leur attrait aux objets portant déjà des oeufs.

- Les gargoulettes

Ce sont des vases en terre cuite conçu pour la capture du poulpe. Ces poteries déposées en chapelet de plusieurs pièces à même la terre sont

recupérées à marée basse. Ce mode de pêche met à profit l'instinct du poulpe à se dissimuler dans les anfractuosités naturelles en quête de sa proie. Le capture du poulpe à l'aide des gargoulettes est limitée entre septembre et mai, période correspondant à la campagne de pêche de l'espèce; pendant le reste de l'année, il est pris au trémail et à la cherfia.

- Autres modes de capture

La pêche des Céphalopodes est réalisée par d'autres moyens ne nécessitant aucune dépense et constituant un mode de capture auxiliaire typique au poulpe, employé dans le Sud tunisien et particulièrement dans les îles de Kerkennah.

Les pêcheurs kerkenniens prennent les poulpes en creusant simplement, dans les herbiers, des sillons perpendiculaires au rivage. Pendant le flux de la marée, les poulpes viennent s'y abriter paisiblement et au jusant, ne se souciant guère du retrait de l'eau, ils sont facilement repérés et capturés.

Des pierres creuses, généralement en grès, sont également utilisées, le poulpe attiré par la blancheur des pierres y pénètre par le trou façonné.

Plus simplement encore des fascines de feuilles de palmier enfoncés en trépied dans la vase constituent un abri au poulpe.

Les moyens de pêche côtiers, comme nous venons de le voir, sont très simples mais aussi généralement de faible capture. Toutefois vu l'extension de cette activité, dans tous les ports notamment dans les petits sites de pêche, ils demeurent la principale source de production des espèces littorales particulièrement les poulpe et seiche.

LES CEPHALOPODES : EXPLOITATION ET CAMPAGNES

Le littoral tunisien comprend dix ports principaux auxquels sont rattachés vingt et un sites portuaires environnants. Ces ports sont inégaux

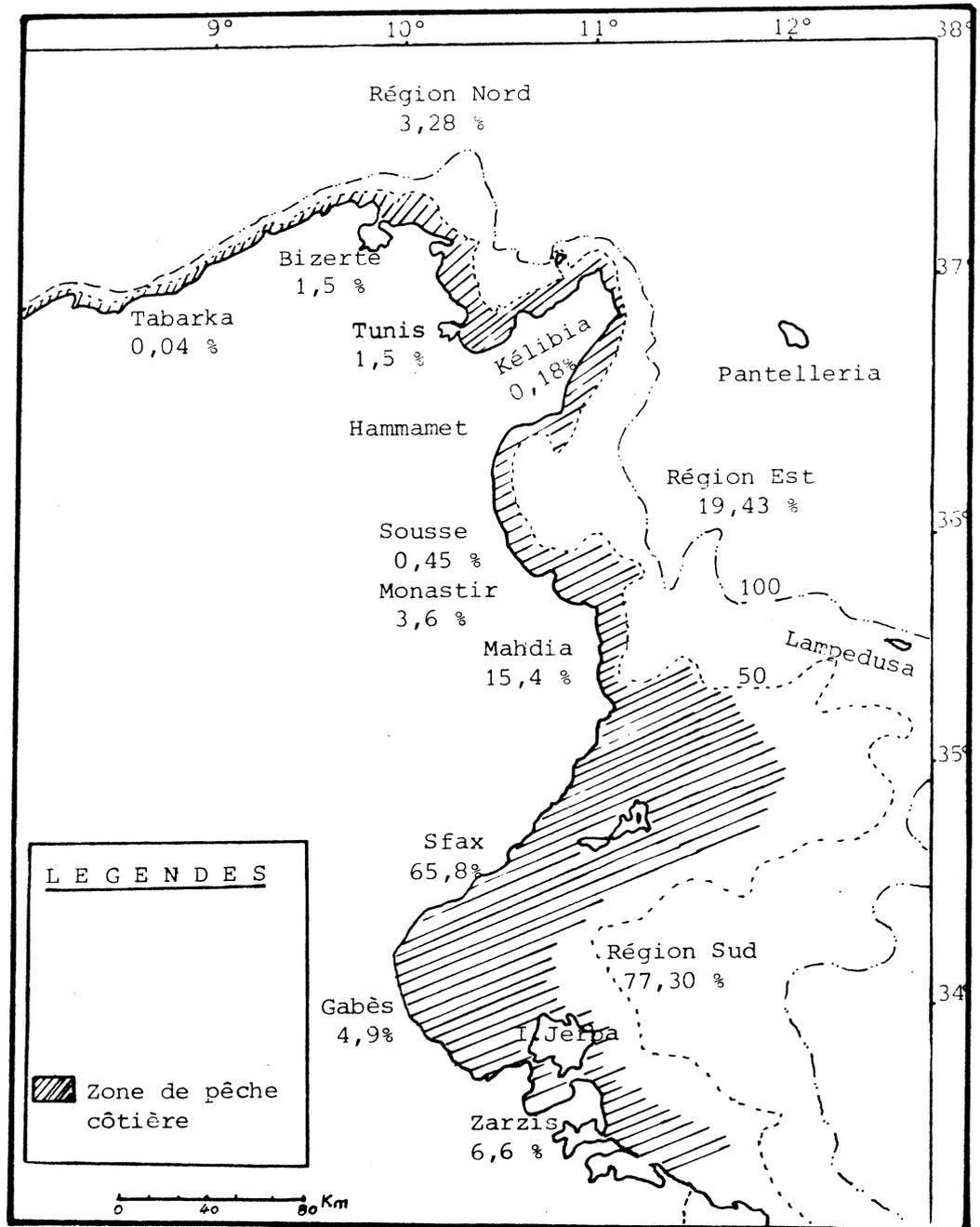


Fig. 1 : Production côtière (en %) des Céphalopodes par port et par zone en Tunisie

du point de vue de la superficie, de l'infrastructure, de la flottille et de l'activité. Les dix grands ports sont répartis comme suit :

Zone Nord : Tabarka, Bizerte, La Goulette

Zone Est : Kélibia, Sousse, Monastir, Mahdia

Zone Sud : Sfax, Gabès, Zarzis

La production nationale des Céphalopodes pour l'année 1979 est de 4 977 tonnes. Avec un apport de 3 675 tonnes, la part de la pêche côtière est dominante (73,90 %) , celle des chalutiers étant de 24,9 %. La contribution de la pêche au feu et lagunaire est négligeable (respectivement 1,07 % et 0,11 %) (fig. 1).

- Dans la zone Nord et pour la même année, la production des Céphalopodes, n'est que de 114 tonnes. Bizerte et La Goulette sont les deux principaux ports qui fournissent la presque totalité des Céphalopodes de la région (98,42 % à part égale). A Tabarka, la pêche côtière, handicapée par les conditions naturelles mais surtout par la pêche au corail, n'est pratiquée qu'en été, saison pendant laquelle la pêche au corail est interdite.

- La zone Est est mieux représentée que la précédente dans le domaine de la pêche côtière ; en 1979, la production de Céphalopodes est de 721 tonnes. Néanmoins, cette activité est concernée par d'autres types de pêche (pêche au feu à Kélibia et Mahdia) mais surtout par des activités économiques (tourisme à Hammamet, Nabeul et Sousse) qui absorbent la grande partie de la main d'oeuvre susceptible de pratiquer la pêche. En conséquence, la pêche littorale se trouve limitée dans les petits ports ayant un rayon d'action de quelques milles ; (94,5 % de la production).

- Dans la zone Sud, la pêche côtière est très développée ; exceptés Sfax et Gabès, les neuf autres sites portuaires pratiquent exclusivement la pêche côtière. Toutes les conditions sont réunies pour faire du golfe de Gabès la plus importante zone de pêche des Céphalopodes. Il en résulte que les trois quarts de l'apport national en Céphalopodes proviennent de la région Sud (2 843 tonnes en 1979). Cependant, la plupart des barques ne

sont pas motorisées ce qui limite la zone d'exploitation à l'isobathe de 35 m (l'isobathe 50 m est atteint à 150 milles au large de Kerkennah).

La proportion des trois espèces de Céphalopodes capturés sur le littoral est également inégale : le poulpe est le plus abondant dans l'apport national côtier des Céphalopodes (78,98 %), ensuite se place la seiche avec le taux de 17,47 % et enfin le calmar en quantité beaucoup plus faible (3,56 %). Ce dernier, en raison de son caractère nectonique, ne risque pas d'être pris dans les engins littoraux et ce n'est qu'au printemps qu'il est capturé au trémail et à la cherfia, alors qu'il s'approche de la côte pour y pondre.

Du point de vue répartition régionale, le poulpe et la seiche ne sont pas uniformément répartis : le Nord est une région à seiches 75 % des apports en Céphalopodes sont constitués de seiches, tandis que l'Est et le Sud sont des zones à poulpes (respectivement 88 % et 79 %). Ce fait pourrait être justifié de deux manières :

- la seiche à répartition bathymétrique plus large que le poulpe s'adapte mieux dans la zone Nord (à plateau continental très étroit). Par ailleurs, les pêcheries fixes installées dans le Sud (cherfia - gargoulettes...) sont orientées surtout à la pêche du poulpe; ces pêcheries n'existent pas au Nord.

- Le Nord est sous l'influence des courants venus de l'Atlantique par le détroit de Gibraltar. Les eaux de la zone du bassin occidental de la Méditerranée sont donc plus froides et moins salées que celles du bassin oriental. La seiche supportant de grandes variations de salinité (pêchée dans les lagunes) s'y adapte mieux que le poulpe. D'autre part, l'Atlantique étant un Océan à seiches (Briantais, 1974), la zone Nord de la Tunisie aurait cette affinité ; par contre, les zones Est et Sud, strictement méditerranéennes, seraient des façades à poulpes.

Campagne des Céphalopodes

Nous avons vu que le poulpe et la seiche sont pêchés durant toute l'année sur les côtes tunisiennes et qu'ils manifestent à une période précise de l'année un afflux considérable vers la côte, en rapport avec leur époque de ponte. Cette période correspond à la Campagne des Céphalopodes pendant laquelle l'activité des pêcheurs est orientée vers la capture de l'espèce considérée. Pour le poulpe, la campagne coïncide avec l'automne et l'hiver (de septembre à mars), celle de la seiche correspond au printemps. Durant ces campagnes, une augmentation notable de la production côtière des Céphalopodes est enregistrée, les bancs de Kerkennah fournissant à eux seuls 78 % des captures de la zone Sud.

Conclusion

La pêche côtière ou artisanale, représente le principal mode de pêche des Céphalopodes côtiers, poulpes et seiches. La capture s'effectue à l'aide de plusieurs types d'engins dont un grand nombre est constitué de pêcheries fixes. Ces dernières, installées très près de la côte ne risquant pas ainsi d'entraver la circulation de la flottille, sont efficaces et sélectives. La précaution qu'il faudrait prendre est de faire attention aux oeufs des Céphalopodes au moment du retrait de ces engins.

La production des Céphalopodes n'est pas uniforme le long des côtes tunisiennes à cause, d'une part, des différences dans la topographie de la côte et, d'autre part, de la répartition très inégale de la flottille. En effet, si dans le Sud tunisien la pêche côtière est développée, l'Est et le Nord, surtout occidental, demeurent très sous-exploités.

Bibliographie

- BRIANTAIS, A. 1974.- L'exploitation des Céphalopodes (4, 5, 6). La production française. La pêche maritime, n° 1152 p: 165-169.
- CASTANY, G. 1955.- Le haut bassin Siculo-tunisien. Etude de morphologie et de géologie sous-marines. Bull. Stn océanogr. Salammô. n° 52 p. : 3-18.

- DESPOIS, J. 1937.- Les Iles Kerkena et leurs bancs. Etude géographique. Revue tunisienne , NS., n° 29, p : 3 - 60.
- DESPOIS, J. 1955.- La Tunisie orientale Sahel et Basse Steppe- Etude géographique. VII - La pêche - Les Kerkena. Publications de l'Institut des hautes études de Tunis, Section des lettres, vol. I. p : 454 - 472.
- GRUVEL, A. 1926.- L'industrie des pêches sur les côtes tunisiennes. Bull. Station océanogr. Salammbô, n° 4, p : 1 - 132. 21 fig., 19 pl.
- LOUIS, A. 1947.- Pêches et pêcheurs kerkenniens. Revue I.B.L.A., n° 40 354 p.
- SEURAT, L. 1938.- La pêche dans les Archipels de la Syrte mineure. Rapport. Procès verbaux, C.I.E.S.M., vol 11 :p117 - 128. 1 carte.